



CHRONIQUE
de
l'ABBAYE de KERBÉNÉAT

Octobre 1953

TRIMESTRIEL

4^e Année - N° 16

Notre bulletin PAX

a pour but de maintenir le contact de nos Abbayes de Kerbénéat et de Landévennec avec vous, chers bienfaiteurs et amis.

Nous entendons vous faire participer, de la manière la plus large, aux biens que nous procure la vie monastique, toute de travail et de prière.

Nous voulons vous faire bénéficier des richesses de la doctrine monastique et de la spiritualité liturgique.

Nos chroniques vous disent les menus événements de nos deux communautés et vous tiennent au courant de nos réalisations et de nos projets.

Notre bulletin paraît en janvier, avril, juillet, octobre.

ABONNEMENTS. — Ordinaire : 175 francs. — De soutien : 300 francs

« LES AMIS DE LANDÉVENNec »

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

BUT. — Grouper, en vue d'une action plus efficace, tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent au relèvement du « Lann » de Saint-Guénéolé.

D'après les statuts approuvés, l'Association se donne comme objet de :

« Favoriser l'étude et la mise en valeur du patrimoine religieux, artistique et littéraire de la Bretagne ;

« Promouvoir le développement agricole et économique de la région ;

« Créer une bibliothèque bretonne et un foyer de culture celtique avec aménagement de locaux permettant de recevoir les chercheurs. »

MEMBRES : Première catégorie — Membres PARTICIPANTS

1) Donateurs. — Un premier versement de 10.000 francs et une cotisation annuelle de 10.000 francs.

2) Fondateurs. — Un versement unique de 10.000 francs.

3) Protecteurs. — Un versement de 5.000 francs.

Deuxième catégorie — Membres ASSOCIÉS

1) Bienfaiteurs. — Un premier versement de 1.000 francs ; une cotisation annuelle de 100 francs.

2) Adhérents. — Un premier versement de 500 francs ; une cotisation annuelle de 100 francs.

Assemblée générale. — Aura lieu tous les ans, en principe à Landévennec.

La Chronique de Kerbénéat sert de lien entre les sociétaires et les tient au courant de l'activité de l'Association.

AVANTAGES SPIRITUELS. — Les membres de l'Association participent d'une manière très spéciale aux biens spirituels de la famille monastique de Kerbénéat-Landévennec. A leur intention, une messe solennelle est chantée tous les dimanches à Kerbénéat, et une autre messe célébrée tous les jeudis à Landévennec.

C. C. P. Rennes 1145-34, H. Gougay, Abbaye de Kerbénéat
Plouneventer (Finistère)

Les offrandes pour Landévennec peuvent être versées au même compte.

4^e Année. — N° 16.

« PAX »

OCTOBRE 1953.

SOMMAIRE

La place du Christ dans la Règle de S. Benoît, p. 1. — Saints de Bretagne, p. 5. — Anne de Jésus crucifié de Goulaine, p. 9. — Petite histoire de Kerbénéat, p. 14. — Chronique, p. 18. — Amis de Landévennec, p. 23. — Bibliographie, p. 24.

LA PLACE DU CHRIST DANS LA RÈGLE DE SAINT BENOIT

Déjà un précédent article (1) a amorcé le sujet, et, avant même l'analyse, tenté d'esquisser une synthèse. Sous réserve de la remarque par laquelle nous terminions et de l'invitation qu'aux plus curieux ou plus avides nous adressions, nous voudrions aujourd'hui entrer dans plus de détails.

La place du Christ dans la pensée de saint Benoît ! La voici, dès l'abord, au seuil même de la Règle, exactement située : notre bienheureux Père définit le but de la vie monastique. De quoi s'agit-il ? — D'une seule chose : « *militare Christo* — de militer pour le Christ » : « A toi, qui que tu sois, s'adresse présentement ma parole, qui, pour militer sous le vrai Roi, le Christ Notre-Seigneur, prends les armes de l'obéissance » (Prologue). Servir comme soldat du Christ, tel sera donc le fond de la vie de l'aspirant au cloître.

Comment cela se fera-t-il ? — « *Vidisti... fratrem, vidisti Dominum tuum* — dans ton frère, c'est le Seigneur que tu vois. » Ces mots de Tertullien, notre bienheureux Père veut qu'ils se réalisent pleinement dans la petite société chrétienne de son monastère : il y trouve son « grand moyen » ; c'est d'ailleurs chose bien normale que, cénobite (vivant en commun) par définition, son disciple se sanctifie dans et par un contact avec ses frères qu'illumine la foi. Nous ne reviendrons pas sur la personne de l'Abbé conçu comme le lieutenant du Christ : nous y avons insisté plus haut. C'est *en tous* que le moine doit apercevoir le Christ :

— dans *les hôtes* : « Tout hôte qui survient sera accueilli comme le Christ, puisque lui-même doit dire un jour : J'ai deman-

(1) « Pax », n° 14 (avril 1953), pp. 1-4.

dé l'hospitalité, et vous m'avez reçu (2)... Les salutations adressées à ceux qui arriveront ou partiront s'inspireront de la plus profonde humilité : on inclinera la tête ou même l'on se prosternera à terre, *adorant en eux le Christ* que l'on reçoit en leur personne. » (Ch. 53).

— dans les *pauvres* : « On recevra avec une sollicitude et un soin particulier les pauvres et les voyageurs, car c'est principalement en leur personne qu'on reçoit le Christ. » (Ibid).

— dans les *malades* enfin : « Avant tout et par-dessus tout on prendra soin des malades, et on les servira comme s'ils étaient le Christ en personne; car il a dit lui-même : J'ai été malade, et vous m'avez visité; et encore (3) : ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont à moi, c'est à moi-même que vous l'avez fait. » (Ch. 36).

Il y a plus : ce n'est pas seulement en tous ceux que chaque jour il est susceptible de côtoyer que le fils de saint Benoît doit découvrir le Christ, c'est dans tous les actes de sa vie qu'il doit lever les yeux vers Lui pour s'attacher à ses pas et Le reproduire :

— dans l'*abnégation* : « Se renoncer soi-même pour suivre le Christ » (Ch. 4, 10^e instr.).

— dans la *mortification de sa volonté propre* : « Le second degré d'humilité consiste à n'aimer point sa volonté propre et à ne pas se complaire dans l'accomplissement de ses desirs, pour réaliser dans sa conduite ce que le Seigneur dit de lui-même : Ce n'est pas ma volonté que je suis venu faire, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. » (4). (Ch. 7).

— dans l'*obéissance* : déjà, au chapitre 5^e, notre bienheureux Père avait donné cette dernière parole pour règle aux vrais obéissants; au chapitre 7^e, c'est au grand texte de saint Paul qu'il renvoie : « Le troisième degré d'humilité est de se soumettre pour l'amour de Dieu, en toute obéissance, au supérieur, conformément à ce que dit l'Apôtre du Seigneur : Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort. » (5).

dans les *tentations* : « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle...? — ... C'est celui qui, sollicité par l'esprit mauvais, repousse loin des regards de son cœur et traite comme néant tentateur et suggestions; qui saisit, à peine formés dans la pensée, ces rejets du diable, pour les briser contre le Christ » (Prologue), — formule que notre bienheureux Père reprendra plus loin

(2) Matth., xxv, 35.

(3) Matth., xxv, 36, ...40.

(4) Jean, vi, 38.

(5) Philipp., ii, 8.

au ch. 4^e, mot pour mot, dans sa liste d'instruments des bonnes œuvres (50^e instr.).

— et les *difficultés* : « Pour bien montrer que l'homme fidèle doit supporter toute épreuve, même la plus dure, pour le Seigneur, l'Écriture fait dire à ceux qu'atteint l'adversité : A cause de vous la mort nous guette à longueur de journée, on nous traite comme des brebis destinées à la boucherie. Mais, dans la ferme espérance du dédommagement divin, ces âmes poursuivent, joyeuses, le texte sacré : En toutes ces souffrances nous remportons la victoire à cause de Celui qui nous a aimés. » (6). (Ch. 7, 4^e degré d'humilité).

— par la *patience* : « ... persévérant dans le monastère jusqu'à la mort, on communie, par la patience, aux souffrances du Christ, et l'on mérite ainsi d'avoir part également à la gloire de son royaume. » (Fin du Prologue).

— jusqu'à la *charité parfaite* : « Lorsqu'enfin le moine a gravi tous les degrés d'humilité, il atteint bien vite le sommet de la charité divine d'où est bannie la crainte. Tout ce que jusqu'alors il ne pouvait accomplir sans l'appui de cette crainte, il l'observe désormais sans nul effort, avec l'aisance de l'habitude acquise. Ce n'est plus la peur de l'enfer, c'est l'amour du Christ qui le meut, l'entraînement même du bien et l'attrait des vertus. » (Fin du ch. 7).

L'amour du Christ ! n'agir que pour lui : tel est bien, en définitive, la clé et le ressort de toute la doctrine spirituelle de notre bienheureux Père. L'absolu de maximes comme celles que, par trois fois, l'on rencontre dans la Règle :

— « ne rien préférer à l'amour du Christ » (Ch. 4, 21^e instr.),

— « n'avoir rien de plus cher que le Christ » (Ch. 5),

— « ne préférer absolument rien au Christ, lequel daigne nous conduire tous tant que nous sommes à la vie éternelle » (ainsi se termine la Règle - ch. 72 - puisque le suivant n'est qu'un appendice),

le révèle suffisamment. L'amour du Christ, c'est l'âme de la Règle. Dire la place du Christ dans la Règle, c'est dire qu'il occupe toute la place. — Mais, ne l'oublions pas, s'il en est ainsi, c'est parce que, d'abord, le Christ, l'amour du Christ, c'est toute l'âme de saint Benoît. « Amor meus, pondus meum — le poids qui m'entraîne, c'est l'amour de celui que j'aime », disait saint Augustin. L'amour du Christ, voilà le poids de l'âme de notre bienheureux

(6) Rom., VIII, 36-37.

Père. « *Mihi vivere, Christus est* — ma vie, c'est le Christ ! » (7), comme saint Paul, comme tous les saints ! (8).

« Afin de mériter de voir Celui qui nous appelés dans son Royaume, menons à bien notre course *sous la conduite de l'Évangile* et sur les chemins tracés par lui », est-il dit dans le Prologue de la sainte Règle.

« Dans le *Nouveau* comme dans l'*Ancien Testament*, quelle page, quelle parole inspirée de Dieu qui ne soit une *norme très sûre pour la vie humaine* », affirme en son chapitre final notre bienheureux Père.

Redisons en terminant qu'une analyse patiente et successive des chapitres de la Règle ferait facilement apparaître la vérité de cette dernière assertion, comme elle vérifierait la fidélité de notre bienheureux Père au dessein qu'il manifeste, à la méthode qu'il préconise dans la première. Il y a cependant, pour s'en rendre compte, une route plus rapide — et c'est celle que nous avons choisis d'emprunter. Sans doute le Christ a-t-il dit : « Gardez mes commandements » (9). — Il a dit aussi : « *JE* suis la Voie, la Vérité, la Vie » (10), et c'est tout un, bien sûr. En attendant peut-être de montrer quelque jour que notre bienheureux Père a bien *suivi les enseignements du Christ*, puissions-nous avoir fait entrevoir aujourd'hui que, mieux encore, il a *adhéré à sa personne*.

(7) Philipp., I, 21.

(8) Il serait intéressant, à cet égard, de compléter l'examen de la Règle par celui de la Vie de notre bienheureux Père. Ce simple fait, à titre d'exemple : A cet ermite qui avait rivé à son pied une chaîne de fer dont l'autre extrémité était solidement fixée au rocher, saint Benoît déclare : « Si tu es vraiment un serviteur de Dieu, ce n'est pas une chaîne de fer, mais *l'amour du Christ*, qui doit t'attacher à ta solitude et te garder fidèle. » (Saint Grégoire le Grand, Dialogues, III, ch. 16.)

(9) Jean, XIV, 15.

(10) Ibid., 6.



Le contemplatif doit savoir faire hommage à Dieu seul de sa solitude, en fermant les yeux à l'univers et en s'oubliant soi-même dans l'oraison... Séparé du monde, le contemplatif tend à renouveler en permanence le dialogue qui unissait le Christ à son Père.

... Les contemplatifs, indispensables à l'Église, sont voués, par état, à témoigner de la transcendance de Dieu... Au lieu de tourner la prière vers les êtres ou les hommes, il leur suffit de la tourner vers Dieu...

(Cardinal SUHARD.)

Saints de Bretagne

Le 3 Novembre ; Saint Guénaël

Tout le secret de la sainteté de Guénaël tient en ceci qu'il fut le digne successeur de saint Guénolé : « *ut anima Patris* ». On peut dire qu'il s'est laissé guider par l'esprit qui mena le Patriarche des moines bretons. Ne va-t-on pas parfois jusqu'à les confondre ? Guénaël est connu, lui aussi, sous des noms très divers, ce qui est le signe d'une popularité de bon aloi ; et si certains noms, Vendel, Vignal (à Jersey) lui appartiennent en propre sans conteste, d'autres appellations comme Guinal ou Guénal (à Elliant et à Landivisiau) et surtout Guénaul (à Corbeil) ont pu donner lieu à confusion.

C'est dès l'âge le plus tendre qu'il se mit sous la direction de saint Guénolé. Il jouait dans la cour de la maison paternelle — que ce soit à Lanrivoaré, en s'appuyant sur une charte du Cartulaire de Landévenec, ou plutôt à Ergué-Gabéric, aux portes de Quimper, suivant une solide tradition locale —, quand Guénolé se trouva à passer, en compagnie de quelques disciples, et voici le dialogue qui s'engagea, d'après le naïf récit de l'aimable Albert Le Grand :

« Eh bien, mon fils, voulez-vous venir quant-et-nous pour servir en notre monastère ? — Ouy, mon Père, répondit Guénaël, c'est la chose que plus je désire en ce monde et vous promets, dès à présent, que je veux passer ma vie au service de Dieu, sous votre Règle et Discipline. » Et disant cela, il quitta tous ses compagnons et suivit le saint Abbé, lequel, pour éprouver sa persévérance, luy dit : « Non, mon enfant, retournez-vous en chez votre père : le chemin d'icy au Monastère est long et difficile, vous ne sçauriez nous suivre. » — L'enfant luy répondit : « Mon Père, j'ay quelques fois ouy dire, dans l'Évangile, que quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre pour le Ciel ; comment donc pourray-je, sans danger de mon salut, abandonner la résolution que j'ay fait de me dédier au service de Dieu en votre Monastère ? »

Guénolé obtint sans difficulté le consentement des parents : Romélius et Laetitia (Levenez). L'enfant était pourtant bien jeune : sept ans peut-être. Il reçut l'habit religieux trois ans plus tard, en présence du Roy Salomon I et de toute sa cour, nous assure Albert Le Grand. Il donna, dès l'abord, les marques d'une ferveur extraordinaire qui ne se démentit jamais : « Nonobstant son jeune âge... il égala les plus anciens et parfaits religieux du Monastère. » Il trouvait le moyen d'ajouter même à la mortification dont Guénolé donnait les plus rudes exemples et « ... pendant les plus grands froids de

l'hiver, tous les soirs, lorsque les Religieux s'estoient retirez en leurs Cellules, il alloit au bas du jardin du Monastère, et, se dépouillant tout nud, horsmis de son Cilice, il se plongeait jusqu'aux aisselles dans l'estang ou vivier, qui estoit en ce lieu, et, en cet estat, recitoit les sept psaumes pénitenciaux, pour les Bien-faiteurs de son Monastère. » On peut donc le considérer à juste titre comme l'introducteur en Armorique de cette pratique, imitée des usages des moines irlandais, et qui serait à l'origine de la vénération populaire pour les fontaines de tant de nos Pénitys.

On ne s'étonnera pas qu'avant de mourir saint Guénoél ait choisi comme successeur « son cher disciple et parfait imitateur ». Guénaél n'accepta pas sans combat la charge d'Abbé et « son humilité profonde ne lui fit jamais envisager cette dignité que comme une charge, qui l'obligeait à devenir le serviteur de tous les autres, et il ne se considérait plus dès lors que comme une victime publique, toujours prête à s'immoler à l'utilité de ses frères ». (Dom Lobineau).

Au bout de sept ans, cependant, il parvint à faire admettre sa démission, et, plus heureux que saint Guénoél dont il réalisait un des rêves, il réussit à passer, avec onze de ses religieux, en Irlande, pour s'instruire de la pratique de la sainteté monastique auprès des disciples immédiats de saint Patrice. Il était bien de la même race que ces moines celtes itinérants, depuis saint Gildas et le légendaire saint Brendan jusqu'aux deux moines de Landévennec, Pierre et Fidèle, qui, au temps de l'abbé Gurdisten, trouvèrent asile chez l'évêque Jean d'Arezzo, en Toscane, au cours de leur pèlerinage à Rome. Guénaél demeura assez longtemps en Irlande où, par l'exemple de ses vertus autant que par la renommée des miracles qui se multipliaient sous ses pas, il acquit un tel prestige que cinquante religieux l'accompagnèrent quand, sur les instances des moines de Landévennec, il fit retour en Bretagne. D'aucuns, il est vrai, le représentent plutôt abordant, seul, en Cornouaille « sur une barque d'osier recouverte de cuir, fabriquée de ses propres mains, rapportant avec lui beaucoup de livres et de reliques »...

Il fut reçu en triomphe et dut accepter de reprendre sa charge d'abbé, mais la vénération dont on l'entourait fut cause qu'il s'échappa une fois de plus. Comme tant de saints bretons désireux, après une vie de fécond apostolat monastique, de se confier à la solitude complète — tels saint Pol de Léon, saint Méen, saint Armel, etc..., qui d'étape en étape, finirent leurs jours en quelque île ignorée ou au fond de la grande forêt bretonne, il entend bien se réfugier définitivement dans l'oubli et se rend auprès de solitaires des bois de Cornouaille. Il dut de même faire un séjour assez prolongé dans l'île de Groix. C'est à cette occasion qu'on lui attribue la fondation de trois petits monastères dont l'histoire n'a pas conservé le nom.

Au cours d'un séjour chez un ermite nommé Caradoc, il fut découvert par le roi Waroch, lancé à la poursuite d'une biche qui se réfugia sous le manteau du saint. Il fallut bien suivre pour un temps le souverain à sa cour et accepter les deux villages qu'il lui donna « pour le salut de son âme et celui du pays », quand, sur les instances du

saint, il finit par lui rendre sa liberté. Guénaél, en effet, « avait, comme dit l'Apôtre, reçu une réponse de mort en lui même ». (Dom Lobineau.) Il vint se recueillir dans le petit monastère qu'il avait fondé sur les bords du Blavet, près de Caudan. Ce fut là, plutôt qu'à Landévennec, malgré ce qu'en dit Albert Le Grand, qu'il rendit son âme à Dieu. Dernier trait de ressemblance avec son maître saint Guénoél : il meurt comme lui en bénissant ses disciples, à la fin de la messe qu'il vient de célébrer, une dernière fois, au milieu d'eux. Il avait atteint l'âge de soixante-quinze ans.



Ses reliques comme celles du « saint de Landévennec » et de la plupart des vieux saints bretons, prirent la route de l'exil devant les grandes invasions normandes, ce qui lui valut d'ailleurs un surcroît de célébrité hors de la Bretagne. Leur translation à Corbeil fut à l'origine de la fondation d'un prieuré qui dépendait de l'abbaye Saint-Victor de Paris. Ces précieux restes disparurent, lors des troubles de la Révolution, ainsi que les parcelles qui en avaient été distraites au profit de la cathédrale de Vannes. Il reste au moins la petite parcelle contenue dans le reliquaire de la paroisse de Landévennec, et, à Quimper, le fragment plus important du beau reliquaire en argent, don de la princesse Blanche de Bretagne. L'abbaye Saint-Gildas-de-Rhuis possédait également des reliques de saint Guénaél, de même que le monastère S. Mary and S. Peter d'Exeter (Devonshire), si abondamment doté par le roi Atlestan — le parrain d'Alain Barbe-Torte, libérateur de la Bretagne en 937.

La faveur des princes de Bretagne ne fut pas sans influencer grandement sur l'extension du culte de saint Guénaël que Nominé mit en avant comme il le fit également pour saint Magloire, saint Samson, et, on peut le supposer, pour saint Guérolé dont il releva l'église abbatiale.

L'office de saint Guénaël figurait dans le Bréviaire à l'usage de l'abbaye Saint-Victor de Paris (xiv^e siècle) et dans celui de l'abbaye Saint-Magloire de Paris, de même dans les bréviaires de Léon de 1516 et de Tréguier (plus ancien), dans celui de Vannes de 1589 et de 1660, de Quimper de 1642. Les leçons des matines de ces Bréviaires s'inspirent principalement de la vie du Saint écrite au ix^e siècle. Enfin il a sa place dans le missel de Vannes du xv^e siècle et nous relevons son nom dans les « Heures Bretonnes et Latines ».

A Vannes, d'après Dom Lobineau, il avait pris la place de saint Gobrien dont la fête fut renvoyée au 10 novembre : saint Guénaël est fêté généralement le 3 novembre. Les deux Saints du pays vannetais font pourtant bon ménage : nous les retrouvons ensemble dans le diocèse actuel de Saint-Brieuc, à Tréguil del dont saint Guénaël est le patron (ainsi qu'à Lescouet-Gouarec), à Gommené où il a une chapelle; à Saint-Guen dont le nom fait songer à une substitution du culte de saint Guérolé... il a dû avoir un sanctuaire aujourd'hui disparu.

Dans le diocèse de Vannes il est honoré principalement à Guiscriff, à Caudan (pardon le premier dimanche de septembre), au village de Locunel (encore un rappel de saint Guérolé) où l'on montre la pierre sur laquelle s'agenouillait le saint pour prier. Dans la cathédrale de Vannes un vitrail ainsi qu'une belle statue du xviii^e siècle le signale à la dévotion des fidèles. Il a des chapelles à Lanester, à Pluvigner, Bubry, Saint-Tugdual; enfin il est mentionné, au moins à titre de lieu-dit, à Cléguer, Pluvigner, Plouharnel et Mauron.

Mais c'est sans doute dans l'actuel diocèse de Quimper que son culte est le plus florissant. A Pouldavid, autrefois en Pouldergat, se célèbre son pardon, très suivi, le deuxième dimanche d'octobre; en 1806 le recteur insistait pour la remise en état de la chapelle à cause des guérisons miraculeuses dont elle était le théâtre : on plongeait le membre malade dans l'eau de la fontaine pour la guérison des rhumatismes... Autres chapelles à Coray et à Moëlan (pardon le deuxième dimanche de mai). Nombre de sanctuaires ont disparu comme à Elliant, Poullaouen, Penhars, Plonéis, Landivisiau, mais il est toujours le patron vénéré de Bolazec, de Plougouvelin où il est représenté sur un beau rétable ancien, d'Ergué-Gabéric, où un vitrail moderne, qui ne manque pas d'allure, raconte la scène de la rencontre de Guérolé et Guénaël. Ergué possède une statue remarquable du Saint. Lambader en présente une autre qui n'est pas sans intérêt. C'est principalement à titre de disciple de saint Guérolé qu'il figure sur les vitraux de la cathédrale de Quimper, de Sainte-Anne-la-Palud, de Rumengol (entre son père et sa mère), de Plougastel-Daoulas (à la chapelle de la Fontaine-Blanche). Enfin son nom se retrouve, sous diverses formes de lieux-dits, à Plomeur, Poullaouen et Saint-Pol-de-Léon.

On voit que son culte jouit encore d'une très large audience auprès de la dévotion populaire. S'il le doit, en partie, aux liens qui l'ont uni à saint Guérolé, n'a-t-il pas droit à une spéciale affection de la part des vrais chrétiens « chercheurs de Dieu », lui qui, sans cesse, laisse toutes choses, famille, patrie, honneur pour chercher le royaume des cieux, comme le rappelle son beau cantique de Pouldavid :

Peb tra a lez sant Guenal evit klask an Envou.

Il était resté fidèle à l'engagement qu'il avait pris, dès l'âge de sept ans, de « ne pas regarder en arrière après avoir mis la main à la charrue ».

Ne mériterait-il pas d'être choisi comme patron spécial des vocations précoces qui ne sont point si rares encore, à notre époque, en Bretagne ?



Anne de Jésus crucifié de Goulaine

Religieuse Bénédictine du Calvaire, à Morlaix (1600-1653) ⁽¹⁾

Initiatrice du vœu de Louis XIII

Anne de Goulaine est la troisième fille de Jean de Goulaine, seigneur du Faouët et d'Anne de Pleuc. Elle naquit au château du Poulmic, le 20 septembre 1600.

De la vieille demeure seigneuriale, probablement assez vaste, puisque, nous disent les vieux mémoires du temps, il y résidait une cinquantaine de personnes, rien ne subsiste aujourd'hui qu'une Vierge de bois — témoignage émouvant d'un vieux passé — découverte par le vicaire de Lanvéoc parmi les herbes folles et les pierres brisées. Cette Vierge se trouve au presbytère de Lanvéoc (2).

Anne fut une enfant privilégiée de Dieu. Elle jouit de la présence de son ange gardien, qui prend part à ses jeux, la conseille et lui apprend l'Ave Maria. Plus tard, très charitable, elle assiste les pauvres de son entourage. Elle se sait consacrée à Dieu par sa mère dès sa naissance et s'en réjouit. Mais M. et Mme de Goulaine ont déjà mal accueilli le dessein de leurs aînées, Marie et Françoise, de se retirer chez les Bénédictines de Lençloître (Vienne). Ils veulent garder dans le monde et marier leur troisième fille. Anne demeure fermement résolue à se donner à Dieu. Menaces, flatteries, reproches amers, rien ne l'ébranle. Ne pouvant quitter la maison maternelle, elle se résigne dans la douceur et la soumission à attendre l'heure du Seigneur. Elle devra

(1) Le monastère du Calvaire fut fermé à la Révolution de 1789.

(2) Rapport du Marquis de Goulaine à la Société archéologique de Loire-Inférieure, 7 mai 1951.

attendre près de quinze ans : années de martyre moral et physique qui feront d'elle une sainte avant même d'avoir franchi le seuil du cloître.

En 1625, les Bénédictines du Calvaire s'établissent à Morlaix; la sous-prieure de cette fondation est la sœur aînée d'Anne, Françoise. Mme de Goulaine va à la rencontre de sa fille à Vannes; elle en revient transformée et, à son retour, permet à Anne de rejoindre sa sœur. Il lui faudra néanmoins attendre encore quatre ans.

Le 4 août 1629 est fixé pour le départ. Mme de Goulaine doit aller elle-même conduire sa fille au monastère et, en même temps, à l'intention de régler quelques affaires à Morlaix. Au jour dit, elles quittent donc le château pour s'embarquer à Landévennec. Cependant, tout le Poulmic connaît l'intention d'Anne de se faire religieuse à Morlaix et « cinquante gentilshommes et damoiselles plus le menu peuple » sont là voulant l'accompagner jusqu'au lieu de l'embarquement. Anne les congédie et les console, dissimulant son dessein de partir ce jour-là et dans cette intention, n'a pris, dit la chronique « qu'une petite partie de ses hardes ».

Avant de s'embarquer, elle va prier une dernière fois à l'abbaye de Landévennec et entre à l'église où elle a dû s'attarder si souvent. Elle a même certainement parlé à quelques religieux de sa vocation et sollicité l'appui de leurs prières, puisque l'un d'eux, la voyant à l'église, lui dit « votre mère a gauche du dessein de vous amener à Morlaix ».

Anne qui ne connaît pas encore les pensées de sa mère à son sujet, fut fort angoissée, et supplie le Seigneur de lui montrer sa grande miséricorde.

En effet, Mme de Goulaine, d'humeur fort changeante, a subitement pris la résolution de ne pas laisser sa fille l'accompagner à Morlaix et lui dit de s'en retourner au Poulmic. Or, Anne a déjà renvoyé sa haquenée. Elle supplie, mais vainement, sa mère de l'amener. Cette dernière persiste dans son refus et le bateau prend le large. Soudain, Mme de Goulaine se souvient que sa fille est en possession d'un papier d'importance qu'il lui faut pour régler ses affaires à Morlaix et l'on revient à terre. Alors, Anne après un grand signe de croix saute dans le bateau, faisant signe au batelier de ramer. Pendant le trajet elle arrive à adoucir sa mère qui, finalement, la conduit ce même jour au monastère.

Les religieuses ne tardent pas à découvrir les trésors de grâce cachés dans cette âme d'élite. Elles sont témoins des faveurs dont le ciel la comble; mais, d'un autre côté, les attaques du démon se multiplient.

Le Vendredi Saint de l'année 1630, elle reçoit les stigmates de la Passion. Le 27 juin 1631, vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, elle prononce ses vœux. On vit alors un rayon procédant de la sainte Hostie exposée dans l'ostensoir rejaillir sur sa cédule de profession et y laisser une petite goutte de sang dans un cœur qu'elle avait tracé au bas de sa signature et qui se voit encore aujourd'hui (3).

Le 9 août suivant, la Mère Anne de Jésus Crucifié quitte Morlaix

(3) La cédule est actuellement au monastère de Landerneau.

pour Paris. Le Père Joseph du Tremblay, fondateur des Bénédictines du Calvaire, veut juger et éprouver par lui-même cette âme dont on lui dit tant de merveilles. Il lui dit à Morlaix que « le feu et le fer étaient préparés et qu'elle se hâtât d'apporter le bois et la victime ». Il lui tint parole. Mais, quelles que fussent les épreuves auxquelles il juge bon de la soumettre, elle les supporta avec une douceur et une humilité inaltérables, ne faisant pas le moindre cas des surnaturelles faveurs dont elle jouit.

MÈRE ANNE
DE JÉSUS CRUCIFIÉ
dite
DE GOULAINC
née
au château du Poulmic
le 20 septembre 1600
Religieuse Bénédictine
du Calvaire de Morlaix

D'après un tableau de l'époque, « Mère Anne de Jésus et son Ange Gardien ». Ce tableau est conservé au monastère des Bénédictins du Calvaire à Poitiers.



Vers 1631 commence la mission dont la charge la Reine du Ciel après du Roi de France. Dans une de ses fréquentes apparitions, la Très Sainte Vierge lui demande que la France lui soit consacrée. Et Notre Seigneur lui-même, dans une révélation (4) lui dit, parlant de Louis XIII : « Considérez s'il est raisonnable que je sois servi et aimé de tout son cœur après lui avoir fait tant de grâces et ayant la volonté de lui en faire encore de nouvelles... Je veux qu'il fasse honorer ma Mère en son royaume à la manière que je lui ferai connaître; je rendrai son royaume, par l'intercession de ma Mère, la plus heureuse patrie qui soit au monde. »

Quelle était cette manière? Le P. Joseph le dira sans tarder à Sa

(4) Le texte original de cette révélation se trouve au Ministère des Affaires Étrangères, écrit de la main du secrétaire du P. Joseph.

Majesté et à Son Eminence, suivant la révélation faite à la Mère Anne « qu'il plût au roi de mettre sa personne et ses Etats en la protection de la Reine du ciel ».

La France est alors en pleine guerre de Trente ans; et c'était une grande affaire de lutter contre la Maison d'Autriche, le siècle précédent l'avait montré. Nos troupes sont vite débordées et l'ennemi va pénétrer en France. Dans l'angoisse, le P. Joseph écrit, le 2 septembre, à Mère Anne de Jésus, alors dangereusement malade, de demander à la Vierge de prolonger sa vie et lui faire voir les choses promises dans le message. Elle lui annonce dans sa réponse la reprise de Corbie; le 10 novembre, de haute lutte, le fait s'accomplit. Le 4 décembre, le P. Joseph informe Mère Anne de Jésus : « Vous serez bien aise de savoir que la promesse de la Sainte Vierge commence à s'accomplir, redonnant nouvelle force et constance dans la lumière. Vous la remercirez et supplierez de continuer son secours. » Le Cardinal, touché de l'action des Bénédictines du Calvaire, offre 30.000 livres à celles qu'il appelle ses pieuses orantes. Précédemment il a déjà fait un vœu personnel pour l'entretien d'une lampe et la célébration d'une messe chaque semaine dans l'église de notre monastère du Marais.

L'année 1636 s'est donc achevée dans le succès. Mais la guerre n'est pas terminée pour cela. Des lampes votives peuvent briller dans les sanctuaires, le Roi et son ministre comprennent que « ce n'est pas assez ».

Et les voilà prêts à exécuter le message du Christ à la Mère Anne. A la fin de 1637, le Roi présenta au Parlement des lettres patentes par lesquelles, en vertu de son autorité souveraine, il déclare « se mettre personnellement, lui et son royaume, sous la protection de la Vierge Marie ». Fidèle aux recommandations de la Mère Anne, il y a affirmé dans la rédaction du vœu la primauté du spirituel. On y sent uniquement le souci de consacrer la France à la Vierge pour obtenir « la paix victorieuse et la fidélité du peuple français au service de Dieu ». Nul autre motif, pas même le désir d'avoir un héritier du trône, comme on le dit si souvent, n'est contenu dans la déclaration, bien que, depuis plusieurs mois, on priât pour la naissance de ce dauphin. Fidèle encore à la dévotion des Bénédictines du Calvaire qui honorent d'une manière particulière la Vierge au pied de la Croix, le monarque dit dans la conclusion de son vœu : « Comme monument et marque immortelle de la consécration que nous faisons, nous ferons construire de nouveau le grand autel de l'église-cathédrale de Paris avec une image de la Vierge qui tienne entre ses bras celle de son précieux Fils descendu de la Croix et nous serons représenté aux pieds du Fils et la Mère comme leur offrant notre couronne et notre sceptre (5). »

Ce vœu, promulgué le 10 février 1648, fut exécuté solennellement par Louis XIII, le 15 août suivant, à Abbeville, au cours de la grand'messe au moment de la consécration; une foule innombrable, un grand nombre de princes et d'évêques étaient présents.

(5) C'est le célèbre tableau de Philippe de Champaigne, aujourd'hui au Musée de Caen et qui fut remplacé à N.-D. de Paris par « La Pieta », de Nicolas Coustou.

On connaît les victoires françaises qui suivirent cette consécration; la guerre va durer encore dix années, jusqu'à la paix de Westphalie, dix années, non plus désastreuses, mais toutes pleines d'éclatantes revanches.

Pour perpétuer le souvenir de cette consécration le Roi voulut que chaque année on en fit mémoire à la sainte messe le jour de l'Assomption de Notre-Dame et que ce même jour on fit une procession solennelle en l'honneur de la Sainte Vierge (6).

Mère Anne de Jésus Crucifié a donc eu le bonheur de voir le succès réel de sa mission. Après le vœu de Louis XIII, quinze années encore elle va continuer de s'offrir comme tout au long de sa dure existence, en victime à la divine justice. Dans sa dernière maladie, on aurait pu lui appliquer la parole du prophète Isaïe parlant du Rédempteur : « De la plante des pieds à la tête, il n'y a plus rien de sain en elle ». Mais elle n'avait pas perdu la douceur et la joie paisible qui la caractérisait lorsqu'elle s'éteignit le 4 septembre 1653.

Une Religieuse du Calvaire de Landerneau.

(6) Notre Congrégation s'est toujours sentie obligée par des motifs très particuliers à suivre les prescriptions du vœu royal. Chaque année, la veille de l'Assomption au réfectoire, on lit, à haute voix, l'annonce de la solennité. Le 15 août, à la fin de la grand'messe, on chante le Sub tuum, le Domine salvum fac, suivis de l'oraison qui s'adresse à Jésus, le Roi des rois, et sollicite sa grâce en vue d'exaucer ceux qui l'implorent pour la Patrie.



PETITE HISTOIRE DE KERBENEAT

V. - Vers l'érection canonique

Les moines de Kerbénéat n'ont pas été contraints de s'exiler : leur petit nombre les avait préservés de l'expulsion; ils demeurèrent sur place discrètement. Ils n'étaient toujours que quatre. Le frère Maur avait dû rejoindre son monastère d'origine au bout d'un certain temps; pendant des années encore, il sera en déplacements continuels à titre d'architecte de la Province, avant de se fixer définitivement, sur ses vieux jours, à Kerbénéat : à cette époque on faisait d'ailleurs vœu de stabilité pour la Province et non pour tel monastère.

Le 29 juin 1883, le Père François-Xavier, venu de Buckfast Abbey pour la visite canonique réclamée par le Père Corentin, reçoit les vœux solennels du Père Arsène Picard.

Au chapitre provincial de l'année suivante, Kerbénéat demande à être érigé en prieuré... les religieux ne sont pourtant que trois ! et en guise de renfort on ne peut leur envoyer que le frère Maur qui reprend les travaux dès 1885, par l'achèvement de la voûte du chœur de l'église, travail d'une remarquable solidité.

A la visite canonique d'octobre 1885, le Rme Dom Etienne Denis, abbé de la Pierre-qui-Vire depuis le début de l'année, maintient le Père Corentin dans sa charge de supérieur provisoire. Et le visiteur concluait son rapport par cette constatation : « Quel avenir pour cette maison, si les temps étaient prospères !... »

La communauté se développe toujours lentement, mais sûrement : deux nouveaux religieux qui auront un rôle particulièrement important à jouer dans l'histoire du monastère, tous deux Bretons d'origine, arrivent de la Pierre-qui-Vire où ils ont fait leur noviciat : on sent que Dom Nouvel continue à veiller au recrutement de son cher Kerbénéat, bien que son action, par ailleurs, se fasse de plus en plus discrète.

Il convient, en effet, de souligner l'arrivée du Père Félix Le Louet. Né à Quimper en 1848, ancien vicaire de Plomodiern, profès de la Pierre-qui-Vire en 1880, quelques mois avant l'expulsion que nous avons relatée, il avait passé plus d'un an dans un monastère italien de l'île de Malte où il vécut dans l'intimité de Dom Dominique Serafini qui devint Cardinal-Préfet de la Propagande et Abbé Général de la Congrégation de la Primitive Observance dont il est considéré comme le second fondateur. Le Père Félix fut, avec le Père Corentin, la personnalité la plus marquante de l'ancien Kerbénéat : comme lui, prédicateur populaire de talent, il mourra, comme lui, en pleine activité apostolique. Ce parfait « Bénédictin du Sacré-Cœur » organisa

à travers le diocèse de Quimper l'Apostolat de la Prière et se dépensa pour introniser partout dans les familles la Consécration au Sacré-Cœur. Nous en reparlerons plus en détail.

Enfin, le 10 février 1887, c'est le tour du Père Athanase Avignon, originaire de Pléchatel au diocèse de Rennes. Il songeait depuis sa jeunesse à l'apostolat par la prédication — on voit l'orientation principale des activités de cette première génération de Kerbénéat — quand il reçut le saint habit à la Pierre-qui-Vire le 24 août 1879, à l'âge de 21 ans et prononça ses premiers vœux le 29 septembre 1880. Il suivit la communauté en exil et fit profession solennelle à Buckfast Abbey le 2 février 1884 et fut ordonné prêtre le 25 juillet de la même année. Il avait fait partie du petit groupe qui résida près de deux ans à Leopardstown, qu'il quitta pour Buckfast le 17 novembre 1882 avec le deuxième contingent... Il retrouvera le chemin de l'Angleterre moins de vingt ans plus tard et recevra la lourde charge de deuxième abbé de Kerbénéat exilé à Caermaria. Mais n'anticipons pas sur ces temps douloureux : pour l'époque qui nous occupe présentement, la jeune communauté ne pense qu'à prendre solidement racine en terre bretonne; elle peut enfin songer sérieusement à solliciter son érection en maison monastique de l'Ordre de Saint-Benoît.

Or c'est à ce moment précis qu'elle perdit son fondateur, celui à qui elle devait tant, depuis l'initiative première et l'acquisition, en grande partie à ses frais, du domaine auquel il imposa le nom de Kerbénéat, jusqu'au financement des premiers travaux et bien d'autres témoignages d'une bienveillance effective.

Moine bénédictin jusqu'au bout, au milieu de son agonie il trouva un regain de vie pour saisir son crucifix de religieux et le baiser au moment où, dans les litanies des saints, on invoquait le nom de saint Benoît; il expira doucement au seuil du mois du Sacré-Cœur, le 31 mai à minuit.

Deux moines de Kerbénéat veillèrent auprès de sa dépouille mortelle huit jours durant. Le Rme P. Dom Etienne Denis, retenu à Plymouth, auprès de ses fils en exil, ne put assister aux obsèques le 8 juin, mais le Rme P. Dom Couturier, abbé de Solesmes, était là avec deux religieux de son monastère originaires du diocèse de Quimper : Dom Chancelle, de Douarnenez, et Dom Lamy, de Loeronan.

Ce fut le successeur de Dom Guéranger qui donna la seconde des cinq absoutes rituelles, immédiatement après Monseigneur Freppel, évêque d'Angers et député du Finistère. Le 8 juillet, au service solennel du mois, le Père Corentin, fraternellement assisté de Dom Guépin de Solesmes, représentant la famille monastique de Kerbénéat.



Monseigneur Nouvel laissait sa fondation en plein essor. Outre les religieux de chœur déjà énumérés, plusieurs postulants s'annonçaient comme frères convers.

C'était le moment de régulariser la situation en vue de l'érection canonique : le 8 juillet 1887, lors de la visite régulière, le Rme Dom Etienne Denis nomma son co-visiteur, le Père Léandre Lemoine,

que nous connaissons déjà, supérieur canonique de Kerbénéat, choix confirmé par le Chapitre Provincial tenu en octobre à Paray-le-Monial.

Sous la direction de Dom Léandre, qui entre-temps, le 23 novembre, va faire à son tour la visite canonique de l'abbaye de Buckfast, accompagné de Père Corentin, Kerbénéat achève de s'organiser pour une vie plus régulière. Jusque là c'était le Père Corentin qui aidait le frère Maur dans la direction des travaux; il assurait de même la tenue des comptes: ce sera bientôt l'affaire du Père Arsène, car le Père Corentin est déjà souvent sollicité pour les prédications bretonnes. Le Père Maurice a fort à faire de son côté avec le soin du réfectoire et de la lingerie sans compter la direction de la sacristie. Si bien qu'au début il a fallu faire appel, pour bien des travaux, à la bonne volonté du voisin du monastère Yvonik Le Quéré, le gardien du château de Kerantraon: il tint assez longtemps le rôle de cuisinier, sauf le dimanche où il reprenait sa liberté et c'était aux moines de s'arranger entre eux malgré le surcroît d'occupations nécessité par le service dominical: Le renfort ne se fait pas trop attendre, en la personne de deux frères convers, le frère Dominique Lambert, qui n'est là qu'en passant, et surtout le frère Yves Pennarguéar, encore simple postulant. Le frère Yves était né à Plouider en 1855; il reçut l'habit le 19 mai 1888; il mourra à Kerbénéat à 92 ans, dernier représentant de la génération des exilés de Caermaria. Il importe de tenir compte également des sept jeunes étudiants qui figurent sur les effectifs du monastère dès 1888, l'alumnat, dont il était question depuis plus de six mois, ayant enfin ouvert ses portes en avril avec deux élèves pour commencer. On a bien d'autres projets pour plus tard: reprise des constructions, la pierre pour le cloître est déjà choisie; les plantations d'arbres fruitiers sont décidées et bientôt mises en train. En attendant, l'organisation intérieure se précise: lectures de règle, service du réfectoire, etc... Le Père Léandre, supérieur, est assisté par le Père Corentin comme vice-supérieur, le Père Arsène faisant fonction de cellier.

Le vendredi 27 avril 1888, à huit heures du matin, Dom Léandre, en vertu d'une délégation de vive voix du nouvel évêque de Quimper, Monseigneur Théodore Lamarche, procède à la bénédiction de l'église du monastère en la plaçant sous le vocable des « *Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie* »: à partir de ce moment la messe et l'office de règle y seront célébrés tous les jours. Cérémonie toute intime à laquelle prirent part simplement les voisins de Kerbénéat et quelques personnalités: Madame la vicomtesse Thérèse de Rodellec, Monsieur l'abbé Félix Brignou, recteur de Lanneuffret, et l'abbé Guillaume Steun, sous-diacre, ainsi que Monsieur Guillaume Kerdoncuff, maire de Lanneuffret.

Tout est en règle pour l'érection canonique. Le Révérendissime Dom Romario Fulgi, abbé procureur général de la Congrégation de la Primitive Observance, la sollicite du Saint-Siège qui l'accorde enfin le 4 août 1888. Promulgation de l'érection de la maison de Kerbénéat en monastère de l'Ordre de Saint-Benoît est faite régulièrement par lettre de Monseigneur Lamarche, datée de Lesneven le 1^{er} septembre 1888.

Kerbénéat est désormais en mesure de réaliser monastiquement la devise que lui avait donnée son fondateur: *Laus tua in fines terrae*, la louange de Dieu en cette « fin de terre » d'Occident. Sans doute il lui faudra, avant longtemps, passer la mer et aller porter plus loin encore le témoignage de son zèle apostolique, mais il lui reste, en attendant, de bien belles années à vivre encore en ce coin de terre du Léon qui vit reverdir, pour la première fois après la tourmente révolutionnaire, l'antique souche de l'Ordre de Saint-Benoît dans la patrie bretonne, héritière des saints moines fondateurs des chrétientés d'Armorique.

(A suivre.)



LE 30 NOVEMBRE

l'Abbaye de Kerbénéat
fête le 75^e Anniversaire de sa fondation

Nous sommes heureux d'inviter nos amis et lecteurs à se joindre à notre prière reconnaissante.

Messe Pontificale à 10 h. 30;

Vêpres Solennelles à 15 heures.

CHRONIQUE

Kerbénéat

Le dernier bulletin consacré à la journée du 10 mai n'ayant pu, faute de place, insérer la chronique habituelle, celle-ci remontera au printemps.

● Le 18 avril, notre Père Abbé remettait l'habit de novice aux quatre postulants : f. Marie, f. Guénaël, f. Louis, f. Alain. Il les invitait à mettre leur noviciat sous la protection du Bon Pasteur, qui les a guidés vers le monastère, dans lequel ils devront avant tout s'attacher à lui et chercher de plus en plus son intimité.

Au lendemain du 10 mai, le Rme Père Dom Filibert Moreau, Abbé de N.-D. de Tournay, assisté du R. P. Dom Germain Barbier, prieur de l'abbaye d'En-Calcat, ouvre la visite canonique.

● Le 2 juin, nous faisons notre traditionnel pèlerinage au Folgoët, les meilleurs marcheurs prenant la route à 3 h. 30, après les Matines, le reste de la communauté les rejoignant à bicyclette ou en voiture. Nous y chantons Tierce et la Grand'Messe, et — cela va de soi — quelques couplets du « Fatronez dous ar Folgoat ».

Le 21 juin, pour la saint Louis de Gonzague, fête de notre R. P. Abbé, celui-ci, répondant aux vœux que nous lui adressons et aux prières spéciales dont nous l'entourons, nous cite plusieurs traits de la vie de son jeune saint patron, qui en font un modèle de dévouement à Dieu et à l'Eglise.

● Le mois de juillet, après les examens des étudiants de Philosophie et de Théologie, permet d'envoyer plusieurs d'entre eux — et de leurs professeurs — à Landévennec où, pendant l'été, leurs bras ne resteront pas inemployés.

Ce fut aussi le moment que Dieu choisit pour rappeler à lui son bon et fidèle serviteur, notre vieux f. Jean : celui-ci était en droit, l'hiver passé (à 86 ans), de se faire souhaiter comme éternnes « le Paradis ». Un mois de maladie, et, le 8 au soir, il reçoit les derniers Sacrements, répondant de son mieux aux prières et répétant jusqu'au dernier jour des Ave ou les invocations qu'on lui suggère. Le 11, Solennité de Notre Père S. Benoît, presque tous les FP, et PP de Landévennec, venus à Kerbéneat, peuvent lui faire une courte visite; et dans la nuit du 12 au 13, durant la récitation au Chœur des Matines, il rend paisiblement le dernier soupir. Nous ne le verrons plus employer ses forces usées à rassembler des fagots, se traîner en tâtonnant à l'église, ou essayer de se réchauffer sous le cloître, ou près du fourneau... Son corps repose auprès de celui de notre P. Marie, son souvenir demeure en nos mémoires; sa prière — n'en doutons pas — continue pour ceux qui restent.

Le 25, fête de S. Jacques, plusieurs d'entre nous se rendent au Carmel du Relecq-Kerhuon, pour prendre part aux cérémonies et assurer les chants de la consécration de l'autel. La construction du couvent s'est accomplie en un temps record; et nous nous réjouissons de voir la communauté des Sœurs retrouver dans la clôture rétablie, la paix, le moyen d'observer intégralement la Règle, et en même temps, comme le soulignait le R. P. Provincial des Carmes, celui de mieux offrir à Dieu, avec leurs prières et leurs pénitences, les besoins et les peines de la société au milieu de laquelle elles sont placées.

Le lendemain, N. P. Abbé — qui nous avait déjà représentés à d'autres fêtes, à Tréguier pour le sixième centenaire de saint Yves, et à Lannion pour la saint Jean, — est à Auray pour le pardon de Sainte-Anne.

● Retraitants et visiteurs se succèdent nombreux comme chaque été au monastère. Le 31 mai, c'est un moine cistercien expulsé de Chine, le R. P. Struyven, frère de M. Struyven, président de la société civile de Landévennec. Profès de l'Abbaye de Sept-Fons, le Père était en Chine depuis de longues années. La vie religieuse y était florissante : l'Abbaye N.-D. de Consolation, fondée en 1883, comptait en 1940, 100 religieux dont 10 européens, et avait déjà essaimé, lorsqu'elle fut occupée en 1947. Des chrétiens essayèrent de s'opposer, mais sans succès, aux mauvais traitements infligés aux moines, qui se virent expulsés. On s'acharna surtout sur les prêtres. Il y eut en quelques mois 33 morts. Tous les rescapés vinrent se regrouper à Pékin, où ils décidèrent unanimement de rester, en août 1948, lorsque la situation s'aggrava. La communauté y fut soumise à la persécution : campagnes d'accusation, efforts de propagande pour « changer l'esprit »... Elle put, malgré tout, maintenir sa vie. Elle rassemble aujourd'hui 45 religieux, dont 33 prêtres, et une vingtaine de candidats attendent d'ouvrir le noviciat. Ce que l'on est en droit d'espérer, quand on sait le peu de sympathie qu'inspire le régime, tant aux Chinois, accablés d'impôts... qu'aux gouvernements étrangers qui, sauf quatre exceptions, ont rappelé leurs ambassadeurs. Mais la vraie source d'espérance est la fécondité du sang des martyrs : les cisterciens en comptent au moins six authentiques.

● Le 5 août passe chez nous quelque heures un de nos frères, le P. Hervé, de La Pierre-qui-Vire, prêt à s'embarquer le mois suivant pour le Viet-Nam (il sera désigné pour Kep, la récente fondation du Cambodge). Il ne se cache pas les sacrifices qui s'imposeront du fait de la séparation, du genre de vie, de la civilisation, de la mentalité auxquels il faudra s'adapter, mais il sent également dans ce dépouillement et dans l'abandon entre les mains de Dieu, un rajeunissement de l'âme et une source de joie profonde. Ajoutons qu'il ne sera pas le seul ni le premier des moines bretons d'Extrême-Orient.

● Les Pères de Kerbéneat ne vont pas encore aussi loin; leur champ d'apostolat ne dépasse guère les diocèses de Quimper et de Saint-Brieuc (paroisses et communautés religieuses). Des élèves de l'Ecole Navale, des retraitants de fin d'études (grands élèves de l'Ecole de la Croix-Rouge de Lambézellec), des Assistants sociaux, des dames de l'Action Catholique, des instituteurs laïcs, des « Semeuses »... recourent à leur ministère; de même nos retraitants de l'hôtellerie, prêtres, séminaristes, préparent une colonie de vacanciers ou venant se refaire après celle-ci, jeunes gens qui de leurs années d'études veulent faire des années d'enrichissement et de rayonnement spirituel.

Le P. Laurent assure à Plouescat et à Pont-l'Abbé la direction des Journées grégoriennes diocésaines : il en rapporte une impression reconfortante, car les progrès s'affirment d'année en année, tant dans les chorales des paroisses que dans celles des écoles : quelques-unes exécutent le plain-chant avec une maîtrise remarquable.

D'autres travaux rassemblent toute la famille monastique : ainsi les foins, le ramassage des pommes de terre la moisson, le battage (terminé à minuit moins un quart!)... Ne devons-nous pas à Dieu l'hommage de nos corps et de nos âmes ?

● Comme pour la Fête-Dieu et celle du Sacré-Cœur, au 15 août l'église est remplie de fidèles : à défaut de la procession que ne permet pas la pluie, la prière monte pour la France, dont il faut déplorer l'instabilité politique et sociale; à la suite de Notre-Dame, nos regards s'élevèrent naturellement vers ce qui fut son vrai Repos, sa vraie Joie (ce qui doit être le repos et la joie de ses enfants) : la volonté de Dieu, un fidèle, généreux, un royal « Fiat », l'attachement total à Jésus-Christ.

La semaine suivante, le huitième anniversaire de saint Bernard, préparé par la lecture au réfectoire de la vie du grand moine, est illustrée par diverses études de sa doctrine mariale, de son amour de l'Eglise et surtout par la Lettre Encyclique que le Saint-Père lui a récemment consacrée. Nous sommes unis à la joie, la fierté et la prière de nos frères cisterciens. Au jour octave, notre Père Abbé s'en fera notre interprète à Boquen, assistant à une grand'messe en rite ancien (clunisien, dit-on) et à la procession du « retour des Saints en Bretagne ».

Après le pardon du Folgoët, c'est une plus longue absence de notre Père qui nous quitte jusqu'en octobre. A Rome va commencer le 17 septembre le Congrès Général de tous les Abbés Bénédictins, suivi, à Parme, du Chapitre général de notre Congrégation. Nous prions Dieu pour qu'il en sorte un grand profit à toute la famille de saint Benoît.



Nous félicitons nos frères de la Congrégation de France, qui comptent une abbaye de plus. De Solesmes, en effet, sont partis des moines qui ont occupé, voici cinq ans, l'ancien et très beau monastère de Fontgombault (Indre) : leur communauté a prospéré et s'est agrandie si bien qu'elle vient de recevoir le titre d'abbaye et qu'a été désigné pour la gouverner le R. P. Edouard Roux : Ad multos annos.

Landévennec

La vie à Landévennec pouvait paraître s'être concentrée, ce printemps, autour de la préparation de la journée du 10 mai; après le passage du bulldozer, les groupes de travailleurs avaient continué à empierrier les nouveaux chemins, à aider les religieux à la mise en état de la propriété. De leur côté les ouvriers donnaient un visage nouveau à la grange qui, après avoir servi à accueillir nos hôtes, abrite aujourd'hui notre exposition (1), tandis que, sur le futur chantier, se construisait le départ du mur destiné à supporter la première pierre.

Faut-il croire que tout en soit resté là ? Certes les murs ne se sont pas élevés aussi vite que beaucoup l'auraient voulu et que nous l'aurions voulu nous-mêmes, mais après cette première tranche de travaux, notre architecte a repris son crayon et entamé, de concert avec certains des nôtres, le tracé de la façade des futurs bâtiments. Et il apparut vite, que ce n'était pas chose facile de concilier l'esthétique avec la sobriété qui s'impose pour des bâtiments monastiques. « Sur le métier remets ton ouvrage... » Ce tracé est achevé actuellement et semble satisfaire bon nombre de compétences, même si la perfection n'est pas de ce monde, d'autant plus que la configuration du terrain et un certain souci d'économie ne facilitent pas les choses... Tout cela pour dire que le travail continue. Nous espérons même qu'il pourra avancer plus vite à l'avenir, car, et c'est l'événement important de la vie de la petite communauté de Landévennec, son effectif s'est accru : cinq nouveaux pères, venus soit pour l'été, soit définitivement ont porté celui-ci à quinze religieux. Nous pouvons désormais donner plus de solennité à nos offices, encore bien modestes cependant à notre gré. Notre messe conventuelle est chantée tous les dimanches et parfois même en semaine pour les fêtes de deuxième classe et celles de la Sainte Vierge... Depuis la Saint-Bernard, nous chantons également tous les jours les « Petites Heures » de notre office. Ce fut pour

(1) ... enrichie de nouvelles vitrines, une entre autres sur la Libération de la Bretagne par Jean de Landévennec et Alain Barbe-Torte.

nous le moyen de fêter le huitième centenaire de la mort du fondateur de Clairvaux et de souhaiter la fête de notre R. P. Prieur.

Le début de l'été est toujours marqué par une recrudescence du travail manuel, en particulier pour les foins, la moisson et le battage, ainsi que pour la récolte des pommes de terre ou la cueillette des premières pommes, tous travaux qui demandent une main d'œuvre abondante, sans qu'elle ait toujours à être spécialisée. Aussi tout le monde se met-il à l'ouvrage, délaissant au besoin les occupations ordinaires et goûtant cette forme privilégiée de la vie commune. « C'est alors qu'ils sont vraiment moines, nous dit la Règle de saint Benoît, s'ils vivent du travail de leurs mains. » Ecole de charité et d'unité, tous étant attelés à la même tâche et se servant mutuellement et travaillant pour la communauté; école de patience et de persévérance, car le travail est de longue haleine et les conditions atmosphériques semblent souvent contredire nos efforts; école aussi de confiance et de reconnaissance envers Dieu, de qui nous vient tout ce que nous récoltons, le travail commun nous plonge au cœur de notre vie monastique. Et cette grâce, nombreux sont encore les gens du monde qui, cette année, ont désiré la partager avec nous, tout en nous apportant le précieux concours de bras plus ou moins forts et experts, mais toujours avec tant de bonne volonté et de bonne humeur. A tous nous redisons un grand merci. Ils nous ont permis d'achever ces travaux dans de bonnes conditions et de continuer la lutte contre les ronces ou les terrains inexploitablement. Certains auront pu constater le résultat de tels efforts, en admirant la qualité et la propreté du blé récolté cette année dans un champ voisin de Penform qui a été regagné sur les ronces il y a deux ans seulement.

Nous voudrions pouvoir citer tous ces aides bénévoles, venus individuellement ou en groupe. Quitte à rester incomplets — personne ne nous en voudra ! — nous en nommerons quelques-uns au passage, pour vous donner une idée de la variété. Un bon nombre de scouts et de routiers : scouts terriens de passage, comme le clan de Chatou ou celui de l'Ecole d'Optique de Morez (Jura), ou participants au camp national, qui, de Landévennec à Térénez, groupe environ 700 éclaireurs des troupes d'élite; scouts marins aussi, de Paris et de Brest. D'autres groupes comme ces élèves de l'école apostolique des Pères Montfortains à Pontchâteau (Loire-Inférieure) ou ces étudiants de Paris, Rennes, Saint-Brieuc. Nous ne voulons pas oublier de faire une mention particulière de nos plus proches voisins qui, parfois conduits par leurs édiles, nous ont apporté un précieux appoint qui ne peut que renforcer les liens déjà nombreux nous attachant à la paroisse. Tous auront leur place dans notre prière parmi ces « frères absents » que nous évoquons à la fin de chaque office.

Les visiteurs et pèlerins (mais à Landévennec tout visiteur n'est-il pas un peu pèlerin ?) ainsi que les retraitants sont venus aussi très nombreux; là aussi notre énumération sera forcément très incomplète. Notons le Petit Séminaire de Fulda, des routiers de l'Institut catholique des Arts et Métiers de Lille, la maîtrise de la cathédrale de Dijon, un groupe de dames-professeuses des lycées d'Italie, — élèves de l'Ecole Navale, étudiants de Saint-Joseph de Lannion et de Rennes, groupes scolaires et chorales du Finistère et des Côtes-du-Nord, colonies de vacances de la région lilloise ou de Ménilmontant, les membres de la J. A. C. F. du secteur de Ploudalmézeau, en session à Tibidy, etc... Et pour terminer mentionnons ces universitaires danois quelque peu surpris et confus d'entendre parler des faits et gestes de leurs ancêtres des IX^e et X^e siècles à Landévennec. Quelques visiteurs de marque nous ont aussi fait l'honneur et la joie de vouloir bien passer ou s'arrêter : S. Exc. Mgr Pineau, des Missions Etrangères, expulsé de Chine, venu avec S. Exc. Mgr de Langavant, évêque de La Réunion, puis le Rme Père Abbé de Sainte-Anne de Kergonan, le Très Révérend Père Privé, Provincial des

Pères Montfortains; la Très Révérée Mère Provinciale des Filles du Saint-Esprit, originaire de Dinéault et qui, résidant depuis cinquante ans en Angleterre, y a très bien connu nos anciens de Kerbénéat, au temps de leur exil en Pays de Galles.

La troisième Assemblée Générale de l'Association Sainte-Apolline s'est tenue à Landévennec le dimanche 7 juin 1953. Les praticiens, accompagnés des membres de leur famille, assistèrent à une messe célébrée en la chapelle provisoire de l'Abbaye de Landévennec.

Déroulant le journal quotidien du monastère, nous y trouvons mentionnés quelques ministères, en particulier prédications de retraites à Argol et Plogonnec par le P. Louis-Marie, surtout des instructions ou des causeries aux groupes de retraitants. Beaucoup sont désireux de profiter de leur passage pour découvrir ou essayer de mieux comprendre le sens et le but de la vie monastique, souvent étonnés d'apprendre qu'elle se définit moins par ce que l'on fait que parce que l'on est: un « chercheur de Dieu ».

Le 3, au moment où nous nous apprêtions à chanter les Vêpres, nous sommes prévenus qu'un incendie s'est déclaré dans un bois appartenant au monastère, au Styvel-Ber, de l'autre côté du bourg, lieu assez fréquenté par promeneurs et campeurs. Bientôt sur les lieux et aidés des scouts marins de Brest et de quelques voisins, nous arrivions, après trois heures d'efforts, à arrêter la progression du feu et à détruire les foyers où la flamme couvait, trouvant un milieu propice dans ces sous-bois où abondent les déchets végétaux. Les Vêpres furent bien récitées avant le dîner, mais il était près de 23 heures. Le lendemain les quelques foyers qui avaient repris pendant la nuit furent facilement réduits.

Le 9 eut lieu à Landévennec la journée annuelle des Paralysés du diocèse. Près de 250 participants, venus, en car ou en auto, des quatre coins du département. La direction était assurée par M. le Vicaire général Bellec, assisté de son frère, M. l'abbé Bellec, actuellement aumônier d'un sanatorium, qui célébra dans notre chapelle la messe au cours de laquelle il invita tous les malades à faire de leur infirmité la matière d'une offrande agréable à Dieu, en l'identifiant au Sacrifice de N. S.

Profitant d'une marée favorable, nous dirigeâmes, le dimanche 23, notre canot vers Trégarvan, point extrême que peuvent atteindre les bateaux de fort tonnage en remontant l'Aulne. Trégarvan est intimement lié aux origines de Landévennec, puisque c'est là, paraît-il, que saint Guénolé vint à la rencontre du roi Gradlon. Sa charmante et vieille petite église a gardé, avec deux belles Pieta, deux statues, l'une en pierre, l'autre en bois, de saint Budoc, nommé sous son vocable breton saint Beuzec. Au-dessus de la porte du presbytère se trouve un blason aux armes de Jacques Tanguy + 1695, abbé de Landévennec et en même temps « recteur perpétuel de Trégarvan ».

Et le samedi 29, surprise agréable et que nous n'osions attendre si tôt, arrivait la pelle mécanique de notre entrepreneur, prête à s'attaquer au sol de Landévennec. Et le 31 au matin était donné le premier « coup de pelle », aussitôt suivi de beaucoup d'autres. Voici une nouvelle étape de l'histoire de notre monastère qui commence... Nous recommandons très chaleureusement à tous nos amis de prier pour que se réalise tout ce que le Seigneur en attend.



« Les Amis de Landévennec »

(Multième liste)

MEMBRES DONATEURS

Fournier, J., Plougastel-Daoulas. Le Gall-Brison, M. et Mme, Landivisiau.
Senoville, M. et Mme, Paris.

MEMBRES FONDATEURS

Abguillem, chanoine, Douarnenez. Gélé-Abalan, M., Brest.
Berthou, M. et Mme, Ploudaniel. Guéguen, abbé, Ergue-Gabéric.
Bertineti, M., Ergue-Armel. Guillerm, Mme, Trégarantec.
Béaut, M., Argol. Hérou, chanoine, Quimper.
Bourges, chanoine, Lannion. Hérou, M. et Mme, Landivisiau.
Branellec, chanoine, Plouescat. Kermorgant, M., Brest.
Chartier, M., Brest. Lavarent, M. et Mme, Dirinon.
Clac'h (Le), R. P., Canada. Le Her, M., Gouesnou.
Cousquer, M. et Mme, Landerneau. Malleray (de), M., Saint-Cyr-sur-Loire.
Créac'h, M., Saint-Pol-de-Léon. Nan (Le), Mme, Lanhouarneau.
Cuziat (Le), Mgr, Perros-Guirec. Pétillon, Mme, Bnic.
Etudiant breton, Rennes. Tardy, M., Paris.

MEMBRES PROTECTEURS

Augel, abbé, Mari-Carhaix. Kerrenneur, M. et Mme, Brest.
Bazin, Mlle, Quimper. Lanchou, docteur, Rennes.
Cadiou, Mme, Saint-Pierre-Quilbignon. Magdelaine, Mme, Nantes.
Chubierre, abbé, Rennes. Méhu, M. et Mme, Sarzeau.
Corre, M., Landivisiau. Moal, MFC, Saint-Pol-de-Léon.
Cuz (Le), M., Landivisiau. Nicolas, abbé, Henvic.
Déniel, chanoine, Lambézellec. Pape (Le), M., Ploaré.
Frochen, Mme, Quimper. Quémenec, M. et Mme, Saint-Pol-de-Léon.
Graul, M., Pleuven. Ramon, M. et Mme, Landivisiau.
Guelaff (Le), M., Morlaix. Regnaud, docteur, Rennes.
Guichaoua, M. et Mme, Pont-Croix. Roux (Le), docteur, Nantes.
Kerady, Mlle, Landéa. Robien (de), Mme, Alton (Angleterre).
Kerlann, Mme, Landerneau. Seité, M. et Mme, Lanvallon.
Kerouanton, Mme, Lanhouarneau. Trelu, M., Quimper.

ASSOCIÉS A TITRE POSTHUME (FONDATEURS)

Le Saout, M. et Mme, Saint-Pol-de-Léon.

MEMBRES DEFUNTS

M. le chanoine Piriou, Aumônier du Carmel de Brest; M. Guillaume Lescop, Lanrivoaré; Mme Vve Servais Cadiou, Saint-Pierre-Quilbignon; Mme Le Goff-Poulizec, Carhaix; M. Jean-Pierre Gélébart, Saint-Pierre-Quilbignon; M. Branellec, Brest; Mlle Louise Roudaut, Plo-néour-Trez; M. A. Le Goaziou, Quimper; M. Henri Friant, Quimper; Mme Henry Gorret, Brest-Saint-Marc.

Accordez-leur, Seigneur, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix !

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre MASSERON, DANTE ET SAINT BERNARD. Edition Albin Michel (570 francs).

De nombreux ouvrages ont vu le jour à l'occasion du huitième anniversaire de saint Bernard : études sur la vie du Saint, sur ses œuvres, l'action et le rayonnement du grand moine.

M. Masseron, inlassablement penché sur « sa » *Divine Comédie* a voulu nous révéler le résultat de ses patientes et minutieuses investigations touchant l'influence du saint sur le poète : pourquoi Dante a-t-il choisi saint Bernard, et pas un autre, comme guide à travers le ciel empyrée ? Quels sont donc les points de contact des deux auteurs ?... Solides et captivantes sont les réponses.

Pour ne pas dérouter le lecteur peu familiarisé avec le poète, comme aussi pour lui éviter le recours aux œuvres de l'abbé de Clairvaux, M. Masseron a multiplié les citations de l'un et de l'autre : son livre se suffit dès lors parfaitement à lui-même.

Dans le même ordre d'idées on lira avec intérêt le volume sur SAINT BERNARD HOMME DE L'EGLISE, de la collection des Cahiers de la Pierre-qui-Vire (Desclée de Brouwer, 260 pages, illustré, 600 francs). Il ne fait pas double emploi : c'est une série de fresques de l'influence multiforme du Saint du XII^e siècle, sur son temps et, à travers l'histoire monastique, jusqu'en Amérique... D'autres études, de facture plus psychologique, mettent en lumière certains côtés du génie ou de la doctrine théologique de ce *Père des Moines* et *dernier des Pères* de l'Eglise. Au total un ouvrage digne de prendre place dans l'héritage spirituel de Saint Bernard.

Réunissant en un volume diverses études publiées par « Témoignages » (Les Cahiers de la Pierre-qui-Vire, Desclée de Brouwer, 224 pages, 600 francs), voici un ouvrage qui paraît à son heure, apportant la réponse la plus actuelle à cette question qui court le monde, aujourd'hui plus que jamais : « Des moines ? A quoi cela sert-il ? » Le titre dans sa simplicité accroche déjà l'intérêt : MOINES.

Il faut lire et relire, il faut méditer ces chapitres denses dans leur brièveté, où tient l'essentiel de la doctrine monastique la plus traditionnelle, vue sous l'angle des préoccupations de notre temps : ce *Mystère de Dieu* qui est aussi le « mystère du moine », *homme de Dieu* ; cette *Sagesse de saint Benoît* qui ne se révèle pas au regard superficiel, mais conquiert l'assentiment de l'esprit — et du cœur — par son réalisme surnaturel : solidité d'une organisation hors de pair ; sérénité d'une spiritualité vigoureusement « théocentrique » toujours d'actualité.

C'est bien la *voie courte* pour celui qui cherche Dieu — vraiment. La *chaîne des vœux* signifie et réalise le « don sans réserve », dernière libération, par l'obéissance : la seule générosité, au fait, que Dieu attend de son moine, dans ce *silence*, cette *solitude*, si opposés au genre de vie de tant d'humains de notre temps.

Enfin des aperçus originaux sur le *travail* bénédictin dans sa réalité vraie : une révélation pour tant de chrétiens nourris de clichés ; sur les

« messes sans fidèles » autre scandale pour ceux qui méconnaissent la vie profonde du Mystère de l'Eglise ; et dernière justification, s'il en était besoin, de l'institution bénédictine : ce chapitre sur le *moine-apôtre*, apôtre ici comme à *Thien-An* : il n'y a point de différence capitale, c'est toujours « vivre à Dieu seul ».

Trois appendices particulièrement appréciés, un tableau de la *situation actuelle de l'ordre bénédictin* dans le monde, une *Bibliographie pratique* et une carte générale des *Monastères Benedictins et Cisterciens en France et en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles* : toute « l'actualité du monachisme mise à la portée du lecteur moyen ».

NOTA. — On peut se procurer ces deux derniers ouvrages en les demandant au Monastère de Kerbénéat (frais de port en sus).

Une paroisse bretonne LENNON, par Dom Yves CHAUSSY, de l'Abbaye Sainte-Marie de Paris. Ouvrage couronné par l'Académie Française.

Librairie Saint-Corentin, Quimper. (Edition ordinaire : 600 francs ; de luxe : 1.000 francs.)

Un volume de deux cents pages, orné de fines illustrations de MM. Guillet, avec une carte de Lennon d'après le cadastre.

Voilà, certes, une monographie qui déborde largement les limites géographiques et historiques de la modeste paroisse de Lennon au cœur de la Cornouaille. Fruit d'un labeur précis et ordonné, nourri de documents où le trait pittoresque ne fait pas défaut, cette étude locale ouvre des vues sur la grande histoire et mériterait de s'intituler plutôt : étude de géographie humaine à l'occasion d'une paroisse bretonne.

Un chapitre sur les origines ouvre l'exposé de la vie religieuse, politique, économique et sociale de ce terroir bien caractérisé : clergé, noblesse, classe paysanne surtout, c'est toute la Bretagne d'autrefois et d'aujourd'hui, jusque pendant la tourmente révolutionnaire et à l'époque actuelle. Il n'y manque même pas la fleur poétique : pour finir en beauté, quelques extraits des œuvres du poète breton J.-L. Henry, qui célébra si bien le charme un peu secret de cette petite paroisse sans histoire « *eur barreizig ne neus histor ebet* » : c'est pure modestie, puisqu'elle a trouvé son historien.

On nous permettra d'attirer spécialement l'attention sur le chapitre des origines, synthèse sur les débuts de l'organisation religieuse de l'Armorique dont l'étude présente tant de difficultés. De même, on sera particulièrement intéressé par le large exposé de la vie paysanne sous l'Ancien Régime et aux temps modernes ; à ce sujet nous regretterions seulement que l'auteur ne nous ait pas fourni un glossaire du dialecte local sur les mille objets, outils, etc., de la vie familière de nos fermes de Cornouaille, quelque chose dans le genre du précieux *essai d'étymologie sur les noms de lieux* qui clôture l'ouvrage.

L'abonnement à la CHRONIQUE est renouvelable avec le numéro de janvier 1954. On peut utiliser la formule de chèque insérée dans ce bulletin.

Adresser la correspondance concernant « Pax » au R. P. Laurent, Abbaye de Kerbénéat, Plouneventer.

